CAVALIERS DU CHRIST DES OBLATS AU TEXAS

Robert Wright, O.M.I.

HÉRITAGE OBLAT 8

CAVALIERS DU CHRIST, DES OBLATS AU TEXAS

par
Robert Wright, O.M.I.

8
Collection Héritage Oblat
Postulation générale des O.M.I.
Rome, Italie
1998

DEDICATION

Ce petit livre est dédié avec gratitude à la mémoire du P. Pierre Doyon, O.M.I., décédé le 7 décembre 1997. C'est lui qui a fait les premières recherches sur l'histoire de "Cavalry of Christ". En1999 les Oblats vont célébrer 150 ans d'apostolat de leur mission au Texas.

Traduit de l'anglais par: Ernest Ruch, O.M.I.

La couverture: Claude Tardif, O.M.I.

Imprimé par: Tip. Città Nuova
Largo Cristina di Svezia, 17
00165 Roma (Italia)

CAVALIERS DU CHRIST DES OBLATS AU TEXAS

Les sept hommes en col romain et coiffés d'un chapeau à large bord, montés sur leurs chevaux, étaient alignés devant le photographe, par un jour ensoleillé de fin janvier 1911 et posaient patiemment pour la photo de groupe. Ces missionnaires Oblats de Marie Immaculée avait fait de longs voyages depuis leurs missions éparpillées à travers le pays longeant le Bas Rio Grande au sud du Texas. Ils étaient venus participer à la cérémonie de bénédiction d'une église catholique de plus, construite et desservie par les Oblats. La photo était destinée au Père Ledvina, vice-président de la nouvelle Société d'Extension, qui ramassait des fonds à travers les Etats Unis pour les missions pauvres du pays. Il était venu comme invité du P. Henri Constantineau, O.M.I., le premier Provincial de la deuxième province des Etats Unis (appelée plus tard Province du Sud) des missionnaires Oblats, qui venait d'être érigée en 1903. Lorsque la photographie fut publiée peu de temps après, dans le revue

Cavaliers O.M.I. du Christ, le 29 janvier 1911.
De gauche à droite: PP. Paul Hally, Julius Bornes, Jules Piat, Juanito Bretault, Jean Horeau, Eugene Regent, Henri Janvier.

"*Extension*" elle fut intitulée "*La Cavalerie du Christ*". C'est ainsi que nacquit une image et un titre, qui devinrent des symboles de plus en plus fameux de la première génération de missionnaires Oblats travaillant le long de la frontière entre le Texas et le Mexique.

Au moment où la photo fut prise, ce groupe de cavaliers n'était qu'une petite fraction des 85 Oblats de la Province du Sud. Au cours des huit années précédentes, les Oblats au Texas avaient étendu leurs ministères à un rythme phénoménal, qui rappelait le zèle de leur Fondateur, Eugène de Mazenod, soixante-dix ans plus tôt. Ils avaient débordé de beaucoup leurs bases familières le long des 600 km du Rio Grande confinant au Mexique et avaient essaimé dans presque tous les secteurs du vaste Etat du Texas - de Dallas au nord-est à Houston au sud-est, et de la région des collines au- dessus de San Antonio jusqu'à Big Spring et Midland aux confins ouest du Texas. Ils s'étaient même étendu vers le centre du Mexique, et quelques années plus tard entreront au Nouveau Mexique, en Louisiane et Californie.

La photographie de la "*Cavalerie du Christ*" révèle comment cette étonnante croissance fut possible, car elle se situe à un moment-clé historique pour le personnel oblat au Texas. Cinq des sept hommes sur cette photographie avaient été ordonnés au cours de la décennie précédente. Ils faisaient partie de la nouvelle infusion de jeunes Oblats d'Europe, qui rendirent possible l'expansion des ministères. Les deux autres personnages sur la photo, "Padre Juanito" Bretault et "Padre Julio" Piat étaient les derniers survivants des Oblats qui étaient venus au Texas avant 1880. Huit autres vétérans de la génération fondatrice étaient morts dans la même année pendant laquelle les nou- veaux Oblats sur la photo commençaient leur ministère.

Les nouvelles recrues qui arrivèrent pendant la première décennie du XXème siècle pouvaient construire sur les solides fondations posées par cinquante ans de labeur oblat au Sud- Texas. Les Pères Bretault, Piat et leurs compagnons de la première génération d'Oblats au Texas avaient acquis une réputation bien méritée de missionnaires zélés et

dévoués, aussi bien chez le clergé que chez les laïcs, surtout d'origine mexicaine des deux côtés de la frontière internationale. Ces Oblats avaient vraiment été la Cavalerie du Christ parmi le peuple de Dieu dans toute la Région, jusque dans les coins les plus reculés du Texas, et parfois au Mexique, souvent sous le coup de difficultés extérieures et intérieures qui mettaient en péril la vie même de leur Mission, comme l'écrivait le premier historien de la Congrégation des Oblats dans le monde: "*sera une espèce de roman... Guerres, ouragans, révolutions, fièvre jaune, sécheresse, calamités de toute sorte, héroïsme des Apôtres, martyrs du devoir et de la charité; rien ne manquera.*" Ce qui suit est un bref aperçu des premières années de cette histoire.

Une Initiative Audacieuse

Pendant les premières décennies après leur arrivée initiale au Texas en 1849, l'éloignement et les difficultés que les Oblats rencontrèrent furent des sources presque constantes de soucis pour leur Fondateur, Mgr. de Mazenod.

P. Pierre Telmon, O.M.I.

Il n'y avait que huit ans que de Mazenod avait envoyé les premiers Oblats de France au Canada, prenant ainsi une décision audacieuse, qui lança sa jeune congrégation dans le travail missionnaire outre-mer. Maintenant il recevait les nouvelles d'une initiative tout aussi audacieuse prise par Pierre Telmon, un de ses missionnaires au Canada. Telmon avait reçu l'autorisation d'établir une fondation des Oblats de Marie Immaculée aux Etats Unis. Tout le monde pensait à un endroit dans les Etats du nord-est, proches des fondations oblates dans l'est du Canada. Les tentatives à Pittsburgh n'avaient pas réussi et pendant que Telmon était de retour au Canada, il rencontra Mgr. Odin, l'évêque de Galveston, qui était en

train de recruter des religieux missionnaires pour le Texas. Telmon accepta d'aller au Texas et emmena quatre autres Oblats, sans attendre la permission de France. En fait, cela équivalait à l'acceptation d'une nouvelle fondation outre-mer, puisque, à partir du Canada, il s'agissait d'une fondation à l'autre bout du continent nord-américain. Bien qu'informé trop tard, Mgr. de Mazenod permit de continuer la fondation.

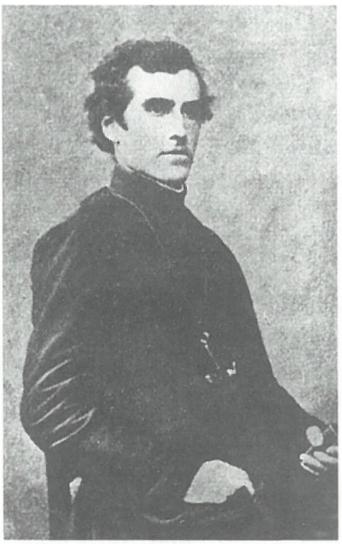
Le Texas du P. Telmon

Le Texas qui attendait le premier petit groupe d'Oblats du P. Telmon comportait deux territoires très différents en termes de démographie, de culture et même d'environnement. Dans le Texas original, qui s'étendait vers l'est de San Antonio jusqu'à la frontière de la Louisiane, et incluait les nouvelles villes de Galveston, Houston et Austin, il y avait plusieurs rivières majeures, un régime de pluie plus abondante et des étendues de terres verdoyantes. La grande majorité de la population était anglo-américaine, avec une importante présence d'esclaves africains et une immigration européenne significative. L'anglais était la langue commune, avec un certain usage de langues européennes.

L'autre moitié du Texas, qui s'étendait vers le sud et l'ouest jusqu'au Rio Grande, incluait de vieilles villes mexicaines comme Laredo et El Paso, ainsi que les nouvelles villes telles que Corpus Christi, Brownsville, Roma et Eagle Pass. Toutes ces villes, à l'exception de Corpus Christi, étaient situées le long du Rio Grande, et Corpus Christi était situé sur la côte du Golfe du Mexique. La plupart des habitants de cette région du Rio Grande, à part diverses tribus indiennes, étaient d'origine mexicaine. La petite minorité des immigrants, surtout d'origine européenne, adoptèrent la langue et la culture prévalentes mexicaines, et le peso mexicain restait la monnaie de la région.

Les cinq Oblats qui arrivèrent au Texas en décembre 1849 étaient destinés pour la nouvelle ville de Brownsville à la pointe méridionale du Texas, où le Rio Grande se jette dans le Golfe du Mexique. Les PP. Telmon et Alexandre Soulerin, ainsi que le Frère Menthe, en tant que premières personnes représentant le diocèse de Galveston, prirent tout de

suite la responsabilité pour tout le territoire du Bas Rio Grande, situé du côté du Texas. Jusque-là la paroisse mexicaine de l'autre côté du fleuve avait desservi les deux côtés. Dans le territoire confié aux Oblats il y avait environ 9.000 à 10.000 catholiques, presque tous mexicains, à part un petit nombre d'immigrants européens et américains. C'était la plus grande population de catholiques de tous les districts de mission au Texas.



P. Augustin Gaudet, O.M.I.

Le Père Augustin Gaudet et le Frère Scolastique Gélot s'installèrent temporairement à Galveston, jusqu'à ce que la situation à Brownsville puisse être adéquatement arrangée. Situé vers le haut du Golfe du Mexique, Galveston était le principal port d'entrée au Texas et le siège épiscopal du diocèse. Gaudet et Gélot se trouvaient encore toujours à Galveston en août 1850, car les Oblats à Brownsville avaient trouvé très peu de soutien financier. Gaudet était alors devenu le seul prêtre à Galveston. Il se plaignait que la situation était au-delà de ses forces et de ses capacités, vu qu'il était encore loin de vraiment maîtriser la langue anglaise.

A Brownsville les choses avaient été tellement difficiles, que les missionnaires n'étaient pas sûrs d'un jour à l'autre, s'ils seraient en mesure de rester. En septembre la situation devint enfin plus prometteuse et l'approbation officielle de la nouvelle mission par Mgr. de Mazenod arriva. Mais ironiquement, durant ce même mois, le Conseil Général des Oblats en France, ignorant l'amélioration de la situation, décida de rappeler Gaudet et Soulerin au Canada, en raison

de la "situation isolée et périlleuse" que les deux missionnaires leur avaient rapportée. Telmon fut autorisé à rester dans "sa fondation", ensemble avec le diacre Gélot. Mais lorsque, obéissants, Gaudet et Soulerin quittèrent le Texas au début de novembre, la fondation rapidement s'écroula. Il semble que le Fr. Menthe partit en même temps et le Scolastique Gélot opta pour demander son intégration dans le clergé diocésain, plutôt que de rejoindre Telmon à Brownsville. Resté entièrement seul, Telmon s'embarqua vers la fin de janvier 1851, pour retourner en France.

La Cavalerie de 1852

"*Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui donna la croissance*" (1 Cor 3:6). Bien que l'initiative audacieuse de Telmon, de planter une fondation missionnaire oblate au Texas, avait apparemment échouée, en fait une semence avait été plantée et elle germera au cours de l'année. Mgr. Odin, impressionné par le travail accompli par les Oblats à Galveston et à Brownsville, désirait ardemment qu'ils reviennent aux deux endroits. Lorsqu'il s'embarqua pour l'Europe pour une tournée de quémandeur, il se dirigea vers Marseille pour faire sa demande personnellement à Mgr. de Mazenod. Sans doute, le Père Telmon, qui était retourné en France, mais en mauvaise santé, apporta son encouragement. Le 14 novembre 1851, le Fondateur accepta d'envoyer de nouveau un groupe d'Oblats pour le Texas, avec des responsabilités bien plus importantes que celles qu'ils avaient eues auparavant.

Mgr. John Mary Odin, C.M.
premier évêque de Galveston.

Il est remarquable que, pour une tâche aussi complexe et exigeante, de Mazenod choisit ses plus jeunes recrues, dont

un seul avait déjà trois ans d'expérience du ministère. Il y avait là six prêtres et un Frère - Jean Marie Verdet, Etienne Vignolle, Jean-Marie Gaye, Pierre Parisot, Pierre Keralum, Rigomer Hypolyte Olivier, et le Frère Pierre Roudet - le plus grand groupe missionnaires que de Mazenod ait jamais envoyé d'un seul coup. Ils étaient tous très jeunes, entre 24 et 34 ans. Tous, sauf Verdet, venaient de terminer leur formation oblate, le Frère Roudet prononça ses voeux en décembre et les cinq clercs se préparaient à être ordonnés en février 1852. Bien qu'âgé seulement de 26 ans lui-même, Verdet fut choisi pour être le Supérieur du groupe de missionnaires, étant donné que lui seul avait quelque expérience (et de seulement trois ans!) comme missionnaire oblat prêtre en France.

Rétrospectivement, on peut dire que de Mazenod fit un très bon choix. Mgr. Odin trouvait sa sélection excellente et fit remarquer qu' "*il n'y avait rien d'extraordinaire du point de vue des talents, mais ils paraissent tous avoir de bonnes dispositions*". La jeunesse, le dévouement et la persévérance de cette "*Cavalerie du Christ*" (sept hommes, exactement comme sur la fameuse photo de 1911 dans la génération suivante) les destina à avoir un long et profond impact sur la mission oblate au Texas, où ils restèrent jusqu'à la mort. Quatre d'entre eux travaillèrent jusqu'à la fin du siècle; deux autres exercèrent leur ministère l'un pendant vingt ans, l'autre trente. Un seul parmi eux eut une mort prématurée après seulement quatre années au Texas.

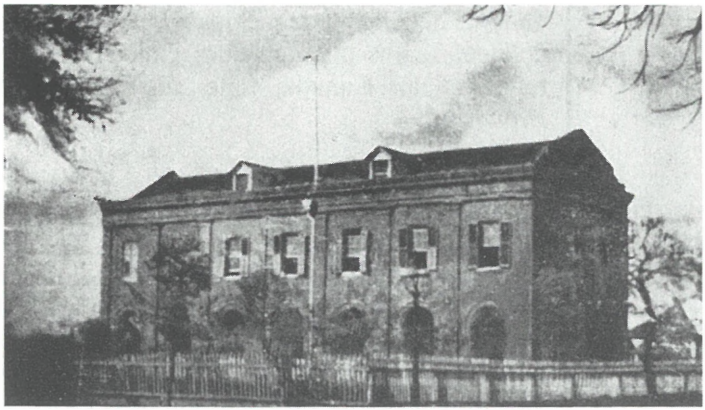
Tandis que le groupe de jeunes missionnaires se préparait à quitter la France pour le Texas, Mgr. Odin suggéra de retarder la fondation à Brownsville, car il avait reçu la nouvelle en France, que la région du Bas Rio Grande était en agitation, en raison d'une révolution du côté mexicain du fleuve. Une telle situation sera malheureusement une expérience fréquente des Oblats le long de la frontière. Par conséquent tous les Oblats procédèrent d'abord vers Galveston, où ils arrivèrent en mai 1852 et se mirent à étudier l'anglais et l'espagnol.

Mgr. Odin ne s'était pas trompé dans son évaluation des aptitudes pour le ministère parmi le peuple mexicain chez plusieurs des nouvelles recrues oblates. Mais il avait certainement aussi d'autres besoins. L'Église au Texas avait à s'occuper d'une population d'immigrés très diversifiée. Il y avait un besoin urgent d'établir une éducation catholique et même, espérait Odin, un séminaire, où des séminaristes pourraient s'acculturer au Texas et où la jeunesse locale pourrait être formée pour le ministère. Ces buts avaient été inscrits dans le contrat passé entre Mgr. Odin et le Fondateur des Oblats. Comme il était clair en voyant les ministères que Mgr. de Mazenod acceptait pour les Oblats, le Fondateur était profondément intéressé à la formation des futurs prêtres, et cette même motivation l'incita à accepter la proposition d'un "collège" et d'un séminaire combinés au Texas. A cette époque, une telle combinaison était typique des nouveaux diocèses aux Etats Unis, avec l'espoir que les revenus du collège aideraient à financer le séminaire, tandis que les séminaristes pourraient aider à l'enseignement au collège, réduisant ainsi le coût des professeurs.

En raison des besoins pastoraux et des talents et intérêts perçus chez les divers Oblats, il n'est pas étonnant que le Père Verdet choisit les Pères Gaye et Olivier et le Frère Roudet pour aller avec lui en octobre 1852 pour redémarrer la fondation oblate à Brownsville. Les Pères Parisot, Vignolle et Keralum restèrent à Galveston pour travailler à la fondation du collège/séminaire, tout en continuant à aider dans le travail pastoral. Dans les premiers 6 mois Keralum, qui avait été architecte et artisan avant d'entrer chez les Oblats, fut transféré à Brownsville pour aider à planifier la construction qu'on y envisageait.

Galveston et le ministere d'education

A Galveston, le projet de collège/séminaire s'avéra un effort frustrant. Les jeunes Oblats étaient inexpérimentés et avaient une habileté limitée en anglais. On s'efforça de remédier à ces déficiences, en envoyant d'autres Oblats du Canada, mais un des plus capables, le Père Baudrand, mourut seulement quelques mois après son arrivée, pendant une



Collège de St. Joseph, construit par le P. Parisot en 1865.

épidémie de fièvre jaune. Un projet ambitieux de construction ne fut achevé qu'en 1855, lorsque le collège commença les classes.

En octobre 1856, le P. Gaudet retourna du Canada à Galveston, lieu de ses labeurs précédentes en 1850, comme Supérieur de la maison. Il vit immédiatement que les Oblats ne dirigeaient en fait que ce qu'il appelait une "*école primaire*" et déclara que les Oblats ne devraient avoir rien à y faire. Presque aucune vocation indigène pour le sacerdoce provenant du Texas ne fut découverte pour encore une vingtaine d'années, et Mgr. Odin envoya tout séminariste étranger, ayant encore besoin de plus que les derniers mois d'études, au Missouri, au Séminaire des Prêtres de la Mission (de St Vincent de Paul). En outre, les Oblats trouvaient de grandes difficultés pour trouver des personnes parlant couramment l'anglais et de bons enseignants. Comme les Oblats du Texas n'était pas d'accord sur la propriété de l'enseignement comme ministère pour eux, ils décidèrent de le laisser à la charge du diocèse.

Mgr. Odin plaida, que l'éducation catholique était vraiment un ministère pour des missionnaires dans le contexte des Etats Unis de ce temps. Mgr. de Mazenod et son Conseil répondirent avec sympathie, mais étaient fondamentalement en accord avec ses missionnaires au Texas. En juin

1857 ils décidèrent de ne plus procurer le personnel pour le collège. Tandis que deux des Oblats de Galveston furent renvoyés au Canada, cinq autres furent transférés à Brownsville.

Pistes et Preuves le long du Bas Rio Grande

Quand le Père Verdet et ses confrères Oblats partirent pour Brownsville en octobre 1852 pour y refonder la mission Oblate, ils furent encouragés par Mgr. Odin à étendre leurs visites pastorales aussi loin qu'ils voudraient, du port maritime de Point Isabel en remontant tout le cours du Rio Grande jusqu'à Laredo. Cela était entièrement en conformité avec la pensée du Fondateur des Oblats, qui écrira plusieurs années plus tard au sujet du Texas:

"Nos Pères ne sont pas seulement engagés à remplir des fonctions de curé. Je n'accepte jamais ces fonctions en

elles-mêmes et je ne permets aux Pères de les accepter, qu'en autant qu'elles leur permettent de rester religieux, de vivre comme tels, et surtout d'être essentiellement missionnaires".

Dès que le Père Keralum arriva de Galveston à Brownsville en mars 1853, le Père Gaye partit pour Laredo, pour aider pour leurs premiers mois de ministère les premiers prêtres non- mexicains qui y étaient envoyés. Il passa ensuite deux mois à rentrer lentement le long du fleuve, en visitant les villes de Roma et de Rio Grande City, ainsi que de nombreux petits *ranchos*. Verdet décrivait quelques *ranchos* typiques près de Brownsville:

"*Toutes les deux ou trois lieues on trouve quelques maisons, ou plutôt des huttes couvertes de chaume... Les murs de ces maisons sont habituellement faits de roseaux, et le toit des branches en forme d'éventail provenant d'un petit palmier... appelé palmito. Ces groupes de maisons sont appelés ranchos. Les Mexicains qui y vivent cultivent un peu de maïs, et quelquefois de la canne à sucre*".

Piste Oblate

Gaye fut ainsi le premier Oblat à voyager une grande distance à partir de Brownsville le long de la route missionnaire qui sera bientôt connue au Texas sous le nom de "*Oblate Trail*" ("*Piste Oblate*"). Mais, comme le faisait observer Verdet, même la moindre excursion demandait des capacités équestres: "Le missionnaire ici doit être un bon cavalier, sinon il serait prisonnier dans sa maison".

Certains protestants distribuaient avec diligence des Bibles et des pamphlets religieux anti- catholiques parmi les Mexicains à Brownsville. Mgr. Odin reconnaissait parmi les gens une "*foi vivace, mais peu instruite*" et il voyait l'éducation catholique comme le seul moyen de les protéger. Par conséquent les Oblats aidèrent les Soeurs du Verbe Incarné et du Saint Sacrement à construire un couvent-école à Brownsville, qui était conçu pour faire concurrence à une école protestante de jeunes filles récemment construite. Les Oblats pour leur part dirigèrent pour quelque temps

une simple école pour garçons, mais ils l'abandonnèrent, en donnant comme raison son effet nuisible pour la santé de ceux qui y enseignaient.

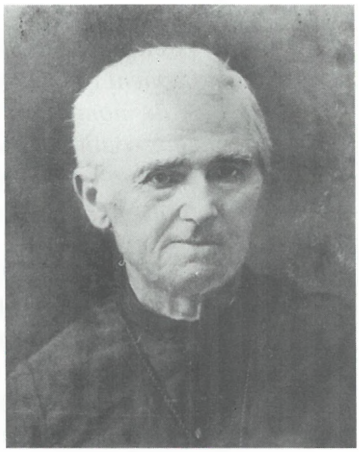
P. Jean Marie Gaye, o.m.i.

En 1854 Verdet et puis Olivier furent les premiers prêtres à faire le voyage depuis Brownsville pour visiter les ranchos de "la Costa". "La Côte" était l'intérieur des terres dans le district de Brownsville, qui s'étendait au nord du Rio Grande le long de la Côte du Golfe sur plus de 150 km vers Corpus Christi. Le très habile "Padre Ipólito" Olivier, tout comme le Père Gaye, était un fondateur méconnu de ministères Oblats parmi les mexicains. Un peu abrupt de caractère, il était pourtant un travailleur dévoué qui aimait le ministère des ranchos et s'y sentait à l'aise. Il était également un bon et consciencieux prédicateur, qui au long des années fut invité par des évêques et prêtres à contribuer aux "missions" ou renouveaux dans diverses villes d'autres secteurs du Sud- Texas et du nord-est du Mexique.

La Mission de Roma

Pendant la même année, les Oblats décidèrent d'établir une résidence missionnaire à Roma, afin d'être plus disponibles pour les gens en amont du fleuve. Roma était à 150 km de Brownsville en ligne droite, mais la distance était bien supérieure lorsqu'il fallait suivre les zigzags de la piste le long du fleuve. Le Père Gaye commença le nouveau centre missionnaire, où le Père Keralum le rejoignit quelques mois plus tard. Le zèle de ce premier petit groupe de la Cavalerie du Christ ne semblait connaître aucune limite. On commençait à faire appel à eux assez souvent pour faire

du ministère sur le côté mexicain du fleuve, surtout à Matamoros en face de Brownsville. Matamoros était de loin la plus grande ville le long du Bas Rio Grande et un centre de commerce international avec l'intérieur du Mexique. Le nouvel évêque du nord-est du Mexique exprimait son intérêt à voir les Oblats s'établir sur son territoire.



Fr. Peter Roudet, o.m.i.

En février 1855 Gaye laissa Keralum en charge de la mission de Roma, pour pouvoir avancer plus loin dans le Mexique, dans le but de trouver des fonds pour la construction de l'église à Brownsville. A partir de la fin de cette année, il commença à aider le prêtre mexicain à Matamoros pour plusieurs semaines à la suite. Plus tard ce fut le tour d'Olivier. A Brownsville même, ce fut le Fr. Roudet qui fut l'Oblat le plus régulièrement présent. Il aida à gérer une briquetterie et contribua ainsi à la construction de beaucoup d'édifices catholiques dans la région. A sa mort à Brownsville en 1907, il était le dernier de la bande de missionnaires envoyés par Mgr. de Mazenod en 1852.

Mexique

La région du Bas Rio Grande était nettement marqué aussi bien par son passé mexicain, que par le fait d'être récemment devenu une frontière internationale. Les Oblats approchaient ce pays avec une vision bien définie de ses défis missionnaires, hérités des Pères Telmon et Soulerin et de Mgr. Odin lui-même. Odin déclarait que le "laxisme et l'inertie" du clergé mexicain étaient responsables pour ce qu'il voyait comme l'état "déplorable" de la religion du côté mexicain du fleuve. Ainsi Mgr. de Mazenod écrivait au P. Verdet au début de 1852: "*Il y a une immense quantité de*

bien à faire dans ce pays qui fait face au Mexique, où la présence d'un seul bon prêtre corrige les habitudes des gens".

Moins d'une année après son arrivée à Brownsville, le commentaire de Verdet à ce sujet révèle autant la puissance des préjugés que la perspective limitée d'un nouvel arrivé:

"*Cette population est entièrement catholique, mais extrêmement ignorante et plus superstitieuse que religieuse. Elle a de nombreux défauts, mais quelques bonnes qualités, sans oublier leurs vices. Avec de la patience on peut accomplir bien des choses parmi eux... Ils sont très ignorants, mais au moins ils sont catholiques et fiers de l'être*".

Les rapports de Gaye, ainsi que les résultats de ses visites sur les ranchos étaient positifs. Il décrit le peuple mexicain comme ayant une foi vivante et ardente, un attachement inviolable à leur religion, et un respect absolu pour le missionnaire. En contraste, Verdet n'avait rien de bien à dire concernant les immigrants européens et américains le long du Rio Grande:

"*La population immigrante américaine, française et espagnole est une collection de tout ce qu'on peut imaginer de mauvais. Les Français brillent tout particulièrement par leur impiété et leur souverain mépris pour tout ce qui est sacré. Nous avons de quoi être honteux de nos compatriotes*".

Tandis que les Oblats avaient vraiment tendance à regarder la plupart des prêtres mexicains avec désapprobation, ils avaient des louanges pour quelques-uns. Formés par le puissant mouvement de réforme dans l'Église de France, ce qu'ils attendaient de la conduite des prêtres était particulière- ment un comportement très strict, et même puritain, et une activité missionnaire pleine de zèle. Ils n'étaient pas prêts à comprendre des différences légitimes dans le ministère pastoral et la conduite sacerdotale dans le nord du Mexique, dues à une tradition du passé et aux troubles

sociaux du présent. D'autre part, ils rencontraient clairement certains membres mexicains du clergé qui étaient effectivement scandaleux selon les critères de la plupart des gens. En tout cas, en règle générale, ils cherchaient à maintenir de bonnes relations avec les prêtres du côté mexicain.

Cependant, juste au moment où les choses semblaient fort bien se développer, le petit groupe d'Oblats subit une série d'épreuves difficiles. Un prêtre diocésain nouvellement ordonné, qui était venu comme séminariste de France et était entré chez les Oblats à Galveston, avait fait sa profession religieuse à Brownsville en 1854, et était décédé pendant une épidémie au début de 1855. En juin 1856 les Oblats étaient attristés de devoir remettre le district de Roma au diocèse sur ordre de leurs Supérieurs en France. Mgr. de Mazenod et son Conseil estimaient que la distance entre un ou deux Oblats à Roma et leurs confrères à Brownsville était préjudiciable pour la vie communautaire de tous. Bien que les cinq jeunes Oblats le long du Rio Grande pouvaient comprendre le point de vue du Fondateur, ils regrettaient néanmoins devoir quitter le district de Roma, où ils voyaient se réaliser beaucoup plus de bien qu'à Brownsville. Les missionnaires étaient encore en train de s'ajuster à leur grande déception, qu'un d'entre eux, le Père Verdet, se noya lors d'un naufrage en août 1856.

L'insistance des Oblats du Texas en 1857 pour être autorisés à se retirer de Galveston devient encore plus compréhensible dans le contexte de ces événements. Plutôt que de se laisser démoraliser par la série de contretemps et les besoins croissants le long du Rio Grande, les Oblats décidèrent de se retirer de Galveston, afin d'avoir encore une fois dans la Vallée le personnel néces-

P. Pierre Parisot, O.M.I.

saire pour une expansion missionnaire. Le Fondateur était d'accord avec ce raisonnement et en août-septembre 1857 réassigna les Pères Gaudet, Parisot, Vignole, Hypolite de Lustrac, et le Frère George Copeland à Brownsville. "Padre Esteban" Vignolle, une personne aux talents limités et à la personnalité difficile, contribuera (sauf pendant quelques années) à assurer la présence d'un prêtre à Brownsville, en y servant la communauté mexicaine pendant des décennies, jusqu'à sa mort en 1902, .

Les derniers Oblats venaient d'arriver de Galveston à Brownsville en octobre 1857, lorsqu'une opportunité d'or paraissait se présenter à eux. Mgr. Odin, n'étant pas capable en ce moment de trouver parmi le clergé diocésain des remplaçants pour les paroisses anglophones et hispanophones de San Antonio, demanda aux Oblats de prendre temporairement soin de ces communautés. Au lieu de défaire leurs bagages, le Père Parisot partit donc avec le Père Gaye pour San Antonio. Grande fut leur déception et celle de Mgr. de Mazenod, quand Mgr. Odin ne les invita pas à y rester en permanence. Cela aurait pu leur donner une base solide dans ce qui était alors la ville la plus peuplée du Texas. En fait, vers le milieu de 1858 Mgr. Odin était de nouveau en mesure d'envoyer ses propres prêtres diocésains, et Gaye et Parisot repartirent pour la pointe la plus méridionale de l'Etat.

"L'Intervention Française" des Oblats au Mexique

A ce moment, il y avait neuf Oblats, y compris six de la cavalerie de 1852, serrés dans la petite résidence de Brownsville! Mais une autre fondation très prometteuse se mettait en place avec précaution. L'abbé Músquiz, le curé de Matamoros et en même temps doyen ecclésiastique au nord des Tamaulipas, était fort impressionné par ses voisins oblats de l'autre côté du fleuve et par l'aide pastorale qu'ils lui avaient fourni pendant de nombreuses années. Dès que le P. Gaye revint de San Antonio, Músquiz lui fit prêcher une mission d'un mois à La Gavia dans les Tamaulipas. Ensuite, en raison de son désir de prendre sa retraite, Músquiz organisa un arrangement personnel avec les Oblats en faisant de Gaye l'administrateur *de facto* de la paroisse de Matamoros à partir du 23 juillet 1858.

Mais au-dessus de cette fondation ambitieuse planait dès le départ un nuage sombre, dont le nom en rétrospective, était "français". Les Oblats administreront la paroisse importante de Matamoros pendant 8 années orageuses, de juillet 1858 à juin 1866. Ce n'était pas une coïncidence: ces dates sont celles d'une des plus sinistres périodes dans l'histoire du Mexique, à savoir celle de la Guerre des Réformes et de l'Intervention Française au Mexique. C'était en grande partie une lutte sans merci autour des structures de base économiques, sociales et religieuses de ce pays. Souvent les Oblats à Matamoros se trouveront littéralement dans le feu croisé des diverses armées en conflit, tandis que certains d'entre eux seront jetés en prison.

Matamoros, Plaza de Allende, Sanctuaire de Notre-Dame Du Bon Secours, premier travail des Oblats au Mexique.

Durant cette période d'intense conflit civil au Mexique, les Oblats en tant qu'ecclésiastiques français furent totalement identifiés avec les partis en faveur de l'Église institutionnelle et de l'Intervention Française au Mexique. Il était évident que leur ministère à Matamoros fut touché par les tempêtes politiques et que, lorsque leur côté fut laminé par une défaite totale, ils auraient à quitter de façon humiliante, certains au péril de leur vie.

Mais en 1856 et 1860 ils ne pouvaient savoir comment ce conflit finirait. Or le Mexique, marqué par son histoire, différent, mystérieux, tumultueux, interpellant - et presque universellement perçu par les étrangers comme "*catholique, oui, mais presque totalement abandonné en ce qui concerne la religion*" dans ces temps là - était un champ d'évangélisation rêvé pour tous réformateurs chrétiens

zélés, catholiques aussi bien que protestants. Les Oblats, jeunes et vieux, au Texas comme en France, n'étaient pas une exception et ne se rendaient pas entièrement compte qu'ils se trouvaient a l'orée de ce champ. Lorsqu'il apprit la possibilité de fournir le personnel pour la paroisse de Matamoros, le Conseil Général des Oblats envoya en toute hâte son approbation la "*plus totale et la plus chaleureuse*".

Une Équipe au Mexique

Le Conseil Général appuya son soutien verbal par l'action. Enthousiasmé par les rapports sur le grand succès des missions prêchées par Olivier, Parisot et d'autres, dans diverses villes des Tamaulipas, et conscients que deux Oblats avaient été les victimes d'une épidémie en 1858, de Mazenod envoya les Pères François Sivy et Joseph Rieux en décembre 1859. Ces deux furent suivis par les PP. Jean Eugène Schumacher, Jean Maurel, et Jean-Marie Clos en 1861. Sivy et Schumacher succombèrent à la fièvre jaune en 1862, en même temps que le Frère Copland, tandis que Rieux, Maurel et Clos survivront jusqu'au XXème siècle.

Les nouveaux arrivés se mirent immédiatement au travail. Les Pères Clos et Keralum prêchèrent de petites missions dans treize villages à Tamaulipas en une seule tournée en 1865. Bien que les Oblats étaient déçus quand Gaudet, leur Supérieur, ne put obtenir du Conseil Général du Père Fabre que les Frères Pierre Charret et Robert, leurs visages s'illuminèrent avec l'arrivée des Pères Jean-Marie Jaffrès, Joseph Malmartel, et Pierre Bonnemaison à la fin de 1865. Ces derniers furent envoyés une fois de plus spécialement en vue de la mission au Mexique.

P. Jean Maurel, O.M.I.

En effet, diverses paroisses au Mexique souffraient alors au moins temporairement d'une pénurie de clergé, en raison des conditions troublées du pays. Pour cette raison le Père Parisot, en 1861, entreprit plusieurs longues visites à Reynosa, à mi-chemin entre Matamoros et Roma le long du Rio Grande. Mais les paroisses dans les villes importantes comme Matamoros et Ciudad Victoria étaient fort convoitées par le clergé diocésain, qui ne voulaient pas y voir les Oblats installés de façon permanente. Les Oblats étaient encore moins les bienvenus pour les autorités politiques de ce temps, qui étaient souvent anti-cléricales et anti-françaises, et qui finirent par les bannir de Ciudad Victoria en 1860 et de Matamoros en 1866.

En 1864 les Oblats acceptèrent, à la demande de l'évêque, de prendre en charge Agualeguas, au Mexique, une petite paroisse avec un sanctuaire marial autrefois très connu, qui se trouvait dans les collines, loin de tout centre majeur de population. Ce fut encore une fois le Père Gaye qui fut choisi pour commencer cette nouvelle fondation oblate. Ici les Oblats trouvèrent enfin une place au Mexique que personne ne convoitait. Gaye, assisté la plupart du temps par Rieux, desservit Agualeguas et d'autres communautés dans le district pendant vingt ans, bien que ses forces déclinaient graduellement. Ce fut une grande tristesse pour le P. Gaye et pour la population, lorsque les Oblats finalement abandonnèrent ce havre rural en 1884, et lorsqu'il fut décidé que Agualeguas ne ferait pas partie de l'organisation de la nouvelle Province des Etats Unis.

Nouvelles Epreuves et Pistes le long du Rio Grande

Si la situation était instable pour les Oblats et parfois dangereuse du côté mexicain de la frontière de 1858 à 1866, elle ne l'était pas moins du côté texan pendant cette période et au-delà. Après leur retrait de Roma, le travail des Oblats était confiné au vaste district de Brownsville. Les problèmes commencèrent, quand la joie des missionnaires d'avoir un premier novice, Frère indigène, José Maria Gracia, un candidat très prometteur, tourna en deuil à la mort de celui-ci de la fièvre jaune en 1858. Le Père de Lustral fut une autre victime de cette même épidémie à peine une

semaine plus tard. Cinq Oblats moururent en autant d'années, ce qui fit s'exclamer Mgr. de Mazenod: "*Oh cruelle mission du Texas, combien tu blesses ma pauvre âme*!" La perte de personnel devait continuer au même rythme horrible, car Schumacher, Sivy et Copeland moururent de fièvre jaune en 1862.

Brownsville: la rue principale en 1880.

En 1859 le district de Brownsville était ravagé par des raids et des pillages, occasionnés par le soulèvement de Cortina en faveur des droits mexicains dans ce district et la réplique armée à ce soulèvement. A peine la situation étaient-elles redevenues plus normales, que la guerre civile éclata aux Etats Unis en 1861 et s'étendit rapidement vers le Bas Rio Grande. Les Oblats finirent pas être complètement isolés par ce conflit de 4 ans et firent l'expérience des ravages occasionnés par les armées en guerre au milieu d'eux.

En 1861 le groupe des missionnaires perdit également le vénéré Fondateur des Oblats et grand ami du Texas, Mgr. de Mazenod. Son intérêt dévoué leur fera cruellement défaut, car la nouvelle Administration générale, sous la direction du P. Fabre, commença à regarder le Texas avec beaucoup plus de prudence, surtout après la perte de la mission de Matamoros en 1866. La même année 1861 Mgr. Odin, évêque de Galveston ou du diocèse du Texas fut

transféré à l'archidiocèse de la Nouvelle Orléans. Mais son successeur, Mgr. Dupuis, était un ancien missionnaire français au Texas tout comme les Oblats et tout aussi dévoué pour le bien du peuple et de l'Église que Mgr. Odin.

Depuis qu'ils furent forcés de se retirer de Matamoros en 1866, les Oblats avaient évidemment plus de personnel pour prendre en charge une nouvelle mission. Dix prêtres et trois Frères étaient entassés à Brownsville, avec deux prêtres encore à Agualeguas. Avec la fin de la guerre civile l'année précédente, le Père Parisot avait été en mesure de commencer une école pour garçons à Brownsville, avec deux instituteurs. Mais cette école, qui aura une histoire plutôt mouvementée, vivotant parfois, était habituellement une pomme de discorde parmi les Oblats pour ce qui est de l'attribution des allocations et surtout du personnel.

Un choix évident s'imposait. L'immense mission du district de Roma en amont du fleuve n'était desservie que par un seul prêtre diocésain, et les Oblats avaient regretté en 1856 devoir la quitter. En outre, Roma était au Texas le point le plus proche d'Agualeguas. C'est ainsi qu'en 1867 "Padre Juan" Clos, "Padre Juan" Jaffrès, et "el Hermano Pedrito" Charret assumèrent la responsabilité pour Roma. Cet immense district comprenait Rio Grande City tout proche et s'étendait jusqu'à mi-chemin en direction de Brownsville d'un côté, aux trois quarts du chemin pour Laredo de l'autre côté, et environ 75 km à partir du Fleuve vers l'intérieur. Les noms de Clos et Charret devinrent synonymes de "mission de Roma", où ils feront leur ministère jusqu'à leur mort quarante ans plus tard.

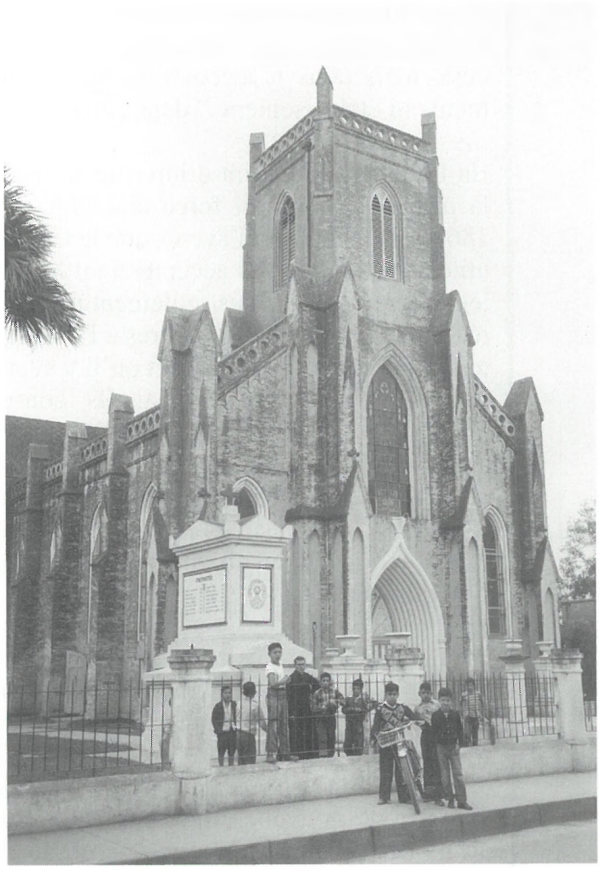
P. Jean Clos, O.M.I.

Le Spectre de l'abandon

En octobre 1867 un ouragan dévasta Brownsville, endommageant un bâtiment catholique et détruisant un autre qu'il fallut reconstruire. Cependant, les cowboys maraudeurs, aussi bien Mexicains qu'Anglos, une affliction plus largement répandue et plus durable, étaient la plaie principale pendant la décennie d'ajustement politique et économique qui suivit la Guerre Civile. Mais le problème le plus sérieux, qui commençait à se manifester à cette époque pour les missionnaires Oblats, était interne: le problème de la visée missionnaire et de la direction à prendre. Lorsque deux nouveaux prêtres arrivèrent à la fin de 1867 et rejoignirent les Oblats à Roma l'année suivante, il restait encore huit prêtres et deux Frères, tous assignés à Brownsville. Bien que ce nombre restait à peu près le même pour les prochaines 16 années, aucune nouvelle fondation ne fut entreprise pendant tout ce temps.

C'était là la manifestation extérieure d'une longue lutte interne, une nuit obscure collective de l'âme, endurée par les Oblats du Texas pendant une vingtaine d'années. La Cavalerie de 1852 et leurs compagnons - Clos, Charret, Maurel, Jaffrès, et plus tard Malmartel, Desaules, Bretault, Pitoye, Piat et Michel - étaient tous comme un seul homme fortement dévoués à la mission du Texas à laquelle ils avaient été envoyés, et ils désiraient la voir s'étendre en réponse à de nouvelles opportunités et de nouveaux défis. Mais le nouveau Supérieur Général, le Père Fabre, et son Conseil à Paris étaient en train d'évaluer les engagements mondiaux des Oblats, dans le contexte des nombreuses - trop nombreuses - demandes provenant de toutes les fondations de missions, qui avaient été entreprises en succession rapide pendant les 20 années précédentes. De partout venaient des demandes urgentes pour davantage de personnel pour pouvoir continuer et aussi élargir les ministères entrepris.

Réunis en 1863, en présence du Père Gaudet, le Conseil Général étudia la situation très incertaine des Oblats basés au Texas, mais travaillant au Mexique, pays qu'ils considéraient comme "*l'avenir de la mission*". Le Conseil reconnaissait que "*de très sérieux motifs nous obligent à exami-*



Église de l'Immaculée Conception, Brownsville. Architect: P. Pierre Keralum, o.m.i.

ner l'opportunité des missions du Rio Grande". Le principal motif était la demande de personnel provenant de partout dans la Congrégation. Seul l'argument de Gaudet, qu'un retrait du Texas "*produirait une impression défavorable en Amérique*", persuada le Conseil de ne pas retirer les Oblats sur le champ. A part Brownsville, les seules fondations oblates aux Etats Unis à ce moment là étaient Buffalo et Plattsburgh dans l'État de New York et Tulalip dans l'État de Washington, toutes près de la frontière canadienne. Comme Congrégation, les Oblats étaient encore très en

marge de la société américaine. Pour cette raison, le Conseil décida que "nous garderons ce que nous avons déjà, mais nous n'accepterons pas de nouveaux engagements ni établissements" dans la Mission du Texas.

En fait, un grand point d'interrogation était ainsi placé sur la mission. Le retrait forcé des Oblats de Matamoros en 1866 éliminait le seul avenir que le Conseil avait considéré utile à poursuivre. Ils accepteraient les fondations à Agualeguas et à Roma, mais seulement parce qu'elles étaient en réalité des extensions mineures à l'intérieur du même territoire missionnaire de base, et qu'il y avait sur place un personnel suffisant pour cela. Ils continueraient même d'envoyer de temps à autre un ou deux Oblats de plus, pour démontrer leurs bonnes dispositions vis-à-vis des Oblats de la mission. Mais, en fermant la porte à toute expansion, le Conseil, peut-être sans s'en rendre compte, affirmait que la mission n'avait aucun titre pour engager l'avenir de la Congrégation.

Pour des raisons évidentes de moral, ces conclusions ne furent pas révélées aux "*troupes dans les tranchées*", probablement même pas à leur Supérieur, le Père Gaudet. Celui-ci et les autres, cependant, ne furent pas longs à discerner d'où venait le vent. Au fur et à mesure que leurs requêtes d'ouvrir de nouvelles missions étaient toutes refusées et qu'ils ne recevaient des renforts qu'au compte-goutte, ils voyaient avec un profond chagrin d'autres congrégations religieuses, à peine arrivées au Texas, prendre de nouveaux champs d'apostolat prometteurs dans les régions de l'État à forts taux de croissance. Entre-temps eux, les pionniers, qui avaient enduré les épreuves des débuts, restaient confinés dans les missions difficiles et isolées qu'ils aimaient pourtant, mais qui ne pouvaient par elles-mêmes assurer l'avenir des Oblats. Il est triste de voir que le Conseil Général les laissa dans cette situation démoralisante pendant vingt ans.

Pendant qu'ils sentaient la crise se développer autour de leur mission et remarquaient le découragement croissant de Gaudet, les Oblats du Rio Grande perdirent confiance en lui. Les tensions augmentaient et les désaccords devenaient

toujours plus explicites. Les missionnaires voulaient un porte-parole fort et enthousiaste, qui aimait le peuple mexicain et la mission aussi profondément qu'eux-mêmes les aimaient, un homme impliqué lui-même dans le ministère et qui lui donnerait une direction, un homme qui les impliquerait dans ses décisions.

P. Pedrito Keralum, o.m.i.

C'est pendant ce long temps de crise, que le drame de la mort d'un des Oblats devint pour ses confrères un symbole de son propre esprit oblat, et d'une manière plus générale, de l'esprit de ses compagnons dans la "*Cavalerie du Christ*". La renommée future de "Padre Pedrito" Keralum ne fut pas le fruit de ses talents d'architecte ni d'artisan, qu'il avait utilisés pour aider à construire, là où d'autres Oblats avaient posé les fondations. Elle provenait plutôt de son évidente sainteté personnelle et de sa mort tragique.

De son vivant le Père Keralum était connu pour sa piété, son humilité, sa générosité et son dévouement à visiter les ranchos mexicains disséminés. Comme il n'était pas bon prédicateur, on le voyait rarement en chaire à Brownsville, mais bien plus souvent sur son cheval à visiter la région. Un Assistant Général oblat en visite écrivit en 1868 que Keralum, "*étant de caractère timide, n'était pas assez rigoureux pour dominer les Mexicains et leur imposer le respect et l'obéissance*". Peut être que cela explique l'affection des gens pour leur "Padre Pedrito" et l'observation du même visiteur qui disait qu'"*il fait beaucoup de bien*".

P. Pierre Yves Keralum, o.m.i.

En 1872, à l'âge de 55 ans, la santé vacillante de Keralum et sa vue qui baissait rendaient ses

confrères oblats anxieux, lorsqu'il continuait néanmoins ses tournées de visites missionnaires, surtout qu'il s'était déjà perdu une fois et était arrivé de justesse à un rancho accueillant. Lorsque Keralum ne rentra pas d'une tournée missionnaire en novembre 1872, on soupçonna un meurtre, car des bandits rôdaient dans les parages de ce temps là. Le mystère de sa disparition fut résolu dix ans plus tard, lorsque quelques vachers trouvèrent ses restes dans une région de maquis assez distante des pistes. Ils purent l'identifier par ses affaires missionnaires, qui n'avaient pas été touchées. Plutôt que victime d'une violence, il s'était encore perdu dans la brousse. Dans cette mort dramatique, qui témoigne de ses voyages ardus et de son zèle infatigable au service des pauvres et des abandonnés, la "*Cavalerie du Christ*" trouva un résumé de son esprit.

Un Nouveau Supérieur

P Florent Vandenberghe, o.m.i.

Lorsque en 1873 il devint clair qu'il faudrait choisir un nouveau Supérieur, le Conseil Général envoya le Père Florent Vandenberghe qui avait une excellente réputation. Malheureusement, la situation ne fit qu'empirer. Sur le bord du Rio Grande Vandenberghe ne montra aucune affection pour la mission, méprisa tout ce qui avait été fait auparavant, montra une préférence pour les anglo-américains, s'isola des autres sans s'impliquer dans le ministère, manquait de candeur et ne consultait pas ses confrères dans ses décisions, et enfin il devint de plus en plus découragé lui-même. La majorité des Pères objectaient fortement lorsqu'il détourna du personnel et des ressources pour son projet d'un Collège anglophone à Brownsville, au détriment du ministère auprès des gens

dans les ranchos. C'était le retour de la question de Galveston!

Pour être juste envers Vandenberghe, il faut avouer qu'il avait une tâche non enviable. Sa communauté supposait - à tort comme il s'avéra - qu'il avait été envoyé pour trouver une voie pour faire partir les Oblats du Texas. Ils n'étaient cependant pas si loin de la vérité, car le Conseil Général notait dans un compte rendu confidentiel en juillet 1874 qu'il "*ne serait pas opposé, si l'occasion se présentait, d'abandonner cette mission pour de bon*". Au Texas la tension et les chuchotements ne faisaient qu'augmenter de plus belle.

Le plus remarquable était la quasi unanimité et détermination de ces Oblats, peu importe la durée de leur séjour dans la région du Rio Grande, à insister pour que cette mission continue, malgré le manque de soutien de la part de leurs Supérieurs. Deux Assistants généraux vinrent pour évaluer la situation en 1868 et 1877. Tous deux entendirent les griefs d'abandon et un désir farouche de continuer. Le Père Soullier en 1877 ne réussit pas dans son effort, malgré les protestations des Oblats, de convaincre les Jésuites à prendre en charge la mission. Lorsque le P. Vandenberghe mourut de la fièvre jaune en 1882, le Père Malmartel, son premier Assistant, reçut une lettre adressée à Vandenberghe par une congrégation religieuse belge, et qui affirmait qu'ils acceptaient la mission. Malmartel, un défenseur farouche de la mission du Rio Grande, ne répondit pas à la lettre, et ne la transmis pas non plus à ses Supérieurs Oblats.

Durant les vingt années pendant lesquelles leur mission était sous le coup d'une sentence de mort avec sursis d'exécution, la "Cavalerie du Christ" fonça de l'avant seule, du mieux qu'elle put. Nous avons déjà noté comment en 1867 ils furent autorisés à accepter le vaste district missionnaire de Roma. Mais les demandes ultérieures pour de nouveaux établissements - San Diego (une ville à mi-chemin vers San Antonio), Reynosa et Camargo de l'autre côté du Rio Grande, et même San Antonio et Eagle Pass - étaient régulière-

ment refusés soit par l'Administration générale, soit par Vandenberghe.

Dans les années 1870 les Oblats durent faire face à de nouveaux efforts par des groupes protestants d'établir des congrégations mexicaines à Brownsville, Rio Grande City, Agualeguas, et à d'autres endroits. Partiellement en répon-

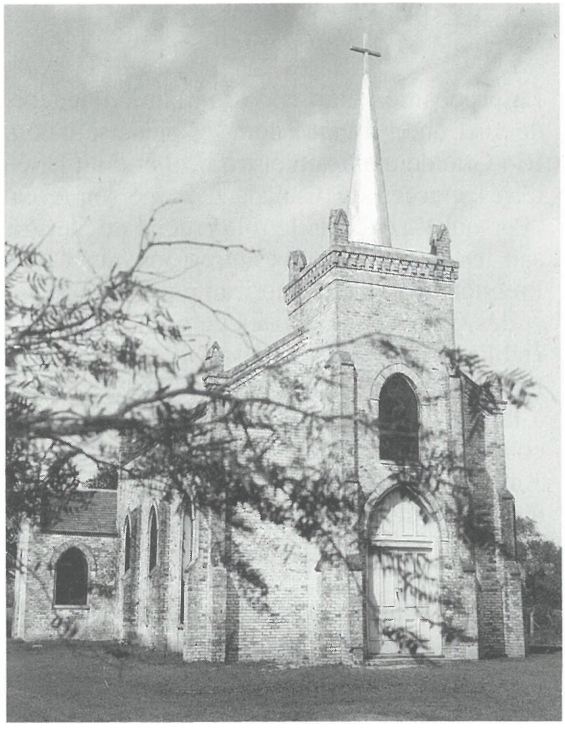
Église d'une Mission au Texas.

se à ces activités, une résidence oblate fut établie à Rio Grande City en 1880. Des franc-maçons anticléricaux organisaient également une opposition aux efforts catholiques. A partir de 1875, les Pères Olivier, Jaffrès et Clos commencèrent à prêcher des missions dans les autres paroisses du Sud Texas: San Diego, Laredo, Corpus Christi, San Antonio. A l'intérieur du territoire de la mission oblate elle-même, dans diverses stations isolées, de plus en plus de chapelles commencèrent à se construire, la plupart en briques ou en pierre. En 1880 un ouragan sérieusement endommagea celles plus près de la côte. Dans les années 1877-1878, les Pères assuraient de l'autre côté du fleuve au Mexique, le service des paroisses qui se trouvaient temporairement sans prêtre en raison de la situation politique confuse.

Les Fruits de leurs Labeurs

Ironie du sort - ou peut-être Providence - c'est la mort du Père Vandenberghe en 1882 qui conduisit à la solution du statut si longtemps mis en question, de la mission du Texas. Le Père Ainé Martinet, Assistant général, qui visitait le Canada en ce moment, demanda tout de suite à aller visiter le Texas. En lui la "*Cavalerie du Christ*" trouva enfin un avocat. Il avait déjà informé le Supérieur général que, dans son opinion "*dans le Conseil général et dans la pratique, nous avons trop considéré le Texas comme une mission délaissée et condamnée*". Il proposait au contraire que le Conseil "fasse tout son possible pour redonner à cette mission une nouvelle vie et prospérité", en donnant "*des coudées plus franches à nos missionnaires*" et "*en prenant en considération l'élément anglophone dans un pays anglophone*".

Cette vision claire et prévoyante était précisément ce que Martinet se proposait de réaliser. Lorsqu'il arriva à



Chapelle de la Mission Santa Maria, près de Brownsville. Bâtie en 1881 par le P. Louis Pitoye, o.m.i.

Brownsville en décembre 1882, il se rendit compte qu'un territoire de mission aussi pauvre et relativement isolé et si majoritairement peuplé de Mexicains, avait besoin d'être secondé par quelques solides établissements anglophones, afin d'assurer un avenir pour les Oblats aux Etats Unis. Pour réaliser cela et pour rendre les Oblats plus visiblement présents dans ce pays en pleine croissance, il proposa rien de moins que de former une nouvelle Province des Etats Unis.

Cette Province serait composée des trois maisons florissantes établies au nord-est par la Province canadienne, des missions encore existantes le long du Rio Grande, et d'une nouvelle fondation anglophone dans un San Antonio prospère qui ferait le pont entre les deux. Pour obtenir la paroisse la plus influente de la ville, Martinet accepta de prendre la mission d'Eagle Pass, principalement peuplée de Mexicains, que l'évêque était anxieux depuis des années à faire accepter par les Oblats.

Une Nouvelle Province

La proposition était époustouflante d'audace et de largeur de vue: une Province dont les pieds se balottaient dans un Rio Grande mexicain et tropical et dont la tête touchait les terres glacées du Canada,... et personne entre les deux! "Personne", excepté le rôle crucial de San Antonio qui faisait le lien où les deux autres pouvaient se rencontrer. La Première Province Américaine prit naissance en mai 1883, et des Oblats anglophones du nord-est furent envoyés pour établir la nouvelle fondation de St. Mary's à San Antonio l'année suivante. Cette même année le P. Olivier se trouva à la tête du groupe d'Oblats dans le district d'Eagle Pass, comprenant toute la section occidentale du diocèse de San Antonio. Par un coup de maître, Martinet fixa la future direction qui conduira, en juste vingt ans, à la création de la seconde Province Américaine, ayant son quartier général à San Antonio.

Quand les Pères Bretault et Piat posèrent à cheval pour leur photo avec les jeunes nouveaux Oblats en cette journée ensoleillée d'hiver en 1911, en présence du Provincial de

P. Aimé Martinet, o.m.i., Assistant Général.

leur nouvelle Province du Texas et du "Financier" de Chicago, ils pouvaient regarder en arrière avec fierté et voir le fruit de leur labeurs et de ceux de leurs compagnons. Ils étaient témoins du moment où leur bien-aimée Mission du Rio Grande passait de la mort à la vie, et maintenant la région du Bas Rio Grande elle-même était en train de se transformer en une prospère "Vallée Magique". C'était en raison de leur labeur dévoué parmi les mexicains, que les Oblats furent invités par des évêques reconnaissants, non seulement à San Antonio, mais aussi au Texas Ouest, dans la Région des Collines, et maintenant même à Houston. Leurs confrères étaient retournés récemment au Mexique. Des laïcs reconnaissants, pour lesquels ils avaient fidèlement exercé leur ministère pendant des temps difficiles dans le sud du Texas leur avaient légué ou leur légueront d'importantes dotations pour continuer leur travail: les terres de Lomita entre Brownsville et Roma, le leg Kenedy à la frontière septentrionale de leur mission originelle de Brownsville.

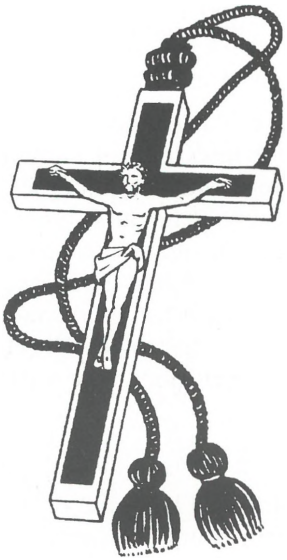
Les Voies de Dieu

C'est là que la vieille et la nouvelle "*Cavalerie du Christ*" étaient rassemblées, pour la dédicace d'une église dans une nouvelle ville appelée Mission, en mémoire de leur chapelle La Lomita, plus bas sur la route. Ils étaient debout sur les terres de Lomita, qui leur furent offertes en reconnaissance

pour leur ministère et vendues par eux pour financer les nouveaux besoins du ministère. Leur pensée a du se tourner vers Verdet, Gaye, Olivier, Keralum, Roudet, Parisot, Vignolle, Clos, Maurel, Charret, Jaffrès, Pitoye - certains décédés quelque temps auparavant - et, oui, même pour Gaudet et Vandenberghe. Pour leur part, Padre Juanito et Padre Julio auront sans doute offert une autre prière silencieuse d'action de grâce à Martinet, et ils se seront peut-être exclamé avec un autre Apôtre:

"*Qué impenetrables las decisiones de Dios, y qué incomprensibles sus caminos!*" (Rom 11:33).

"*Qu'elles sont impénétrables, les décisions de Dieu et que ses chemins sont incompréhensibles!*"



HÉRITAGE OBLAT
1998

7. **Des Oblats, Témoins de la Foi:** 1831-1997
   Soixante-huit Oblats qui ont perdu la vie en lien avec leur ministère.

8. **Cavaliers du Christ, des Oblats au Texas**
   Premières chevauchées missionnaires des Oblats au Texas et au Mexique

9. **Martyrs Oblats d'Espagne**
   Vingt-deux Oblats tués en 1936 pendant les troubles d'Espagne.

10. **Frères Oblats aux Glaces Polaires**
    L'épopée de Frères oblats, missionnaires exceptionnels.

11. **Oblats Victimes au Grand Nord Canadien**
    Cinq Oblats tués dans les missions du Nord Canadien

12. **Cinq Oblats de La Brosse**
    Pris dans les drames de la Deuxième Guerre mondiale cinq Oblats sont exécutés

13. **Des Oblats Résistants en Allemagne**
    Quarante-deux Oblats allemands ont souffert pour leur résistance au nazisme

14. **Oblats au Bord du Mékong**
    Alors que le communisme prend pied au Laos, six missionnaires oblats sont exécutés.

Postulation Générale des O.M.I.
C.P. 9061
00100 Roma-Aurelio-Italie